

Expédition du Siam :

La folle épopée coloniale de Louis XIV

Louis XIV ambitionnait de rallier à sa couronne le pays de l'éléphant blanc. Et de convertir le monarque siamois au catholicisme. Un projet qui se révéla un cruel mirage.

Palais royal de Lopburi, à 150 kilomètres de Bangkok. Le 18 octobre 1685, dans la salle d'audience, le premier ambassadeur français mandaté par Louis XIV sous ces latitudes entame sa harangue : « Mon Maître, si fameux par tant de victoires et par la paix que plus d'une fois il a donné à ses ennemis à la tête de ses armées, m'a commandé de venir trouver sa majesté aux extrémités de l'Univers... ». Ce représentant du roi-soleil s'appelle le chevalier Alexandre de Chaumont. Son hôte, le roi Ramathibodi III, appelé Narai le Grand, est le dieu vivant d'une Thaïlande que l'on connaît alors sous le nom mythique de royaume de Siam. Pour rejoindre cette contrée lointaine, l'ambassadeur Chaumont a navigué plus de sept mois depuis Brest. Ce n'est pas le premier Français à mettre pied au royaume de Siam. Les ecclésiastiques des Missions étrangères de Paris y ont débarqué en 1662.

A bord du navire français, un abbé déguisé en femme

Chaumont ne voyage pas non plus en solitaire. Six jésuites français l'accompagnent, menés par le père Louis Tachard. L'abbé François Timoléon de Choisy est également de la partie en tant que coadjuteur (adjoint) de Chaumont. Appréciant se travestir en femme sous le nom de comtesse de Barres, c'est un excentrique curieux et lettré. Lui et ses congénères ont donc découvert, un mois auparavant, le 22 septembre 1685 exactement, les côtes du « royaume de l'éléphant blanc ». Pendant que Tachard et ses jésuites dessinaient des estampes, l'abbé prenait des notes. La frégate française remontait une rivière bordée « d'aréquieres et de cocotiers, (...) des arbres verts tout chargés de fruits, de singes et d'oiseaux ». Les Français y croisaient des « balons », barques « menées parfois par soixante rameurs » ainsi qu'un « vaisseau hollandais et un vaisseau anglais qui remontaient la rivière pour aller à Siam ». En effet, avant eux, marchands anglais, hollandais, portugais mais aussi perses s'étaient déjà introduits depuis près d'un siècle dans ce pays qui « embellit à vue d'œil » au fur et à mesure que l'on s'y enfonçait. Les Portugais sont arrivés de leur comptoir de Malacca dès la fin du XVI^e siècle ; les Hollandais, autres défricheurs de l'océan indien, avaient signé en 1617 leur premier traité avec le Siam.

Sur le pont de la frégate française, « les maringouins » (moustiques) harcelaient de piqûres « Monsieur l'Ambassadeur ». Mais celui-ci était transcendé par sa royale mission : il était chargé d'amener le souverain bouddhiste à embrasser la religion catholique. Ce serait un tsunami géopolitique. La conversion de Narai au culte de son pair, le « roi très chrétien », permettrait en effet à la France de devenir le partenaire privilégié, sinon unique, du Siam. Exit les ennemis protestants. La Compagnie des Indes orientales, fondée par Colbert, conforterait alors son monopole sur le profitable commerce des épices récoltées au Siam. Et le royaume pourrait même être utilisé tel un marchepied pour introduire la chrétienté dans toute l'Asie, qu'il s'agisse de la Chine millénaire ou du Japon légendaire. L'arme du commerce et le prestige de la religion catholique : la France damerait ainsi le pion aux Portugais sur la route des Indes pour devenir la principale puissance européenne en Extrême-Orient. Pour l'heure, ce n'était qu'un scénario idéal. Mais tout avait été fait pour que l'ambassade de Chaumont soit

couronnée de succès. Depuis vingt ans, les ecclésiastiques français présents au Siam n'avaient en effet cessé d'amadouer le roi Narai. Ils étaient confiants dans sa capacité à accueillir la révélation chrétienne. « Le doigt de Dieu est là », confiait, sûr de lui, dès 1680, le missionnaire Benigne Vachet, revenu d'un séjour chez les « talapouins » (moines bouddhistes du Siam). Autre signe d'espoir : le roi de Siam avait déjà envoyé deux ambassades à Versailles. La première avait coulé en route, au large de Madagascar, fin 1681. Mais la seconde, reçue par Louis XIV le 27 novembre 1684, avait fait monter d'un cran la fièvre exotique à la cour du roi très chrétien. Bien sûr, les deux « mandarins » reçus en France semblaient « propres à faire le métier de fainéant », disait Benigne Vachet. Mais si leurs « bizarreries » étaient le prix à payer pour couronner d'éclat la mission de Chaumont...

Hélas, cette mission s'engagea mal. Homme suffisant et buté, Chaumont se refusa, du fait de son rang, à suivre les particularités du protocole siamois : ramper sur les coudes et les genoux devant le souverain. Le jour où il décida de se plier aux us et coutumes, une mauvaise surprise l'attendait.

Un aventurier grec arnaque les émissaires français

Le roi siamois, « un drôle qui aurait de l'esprit à Versailles » raconta Choisy, n'exprima aucune intention de se convertir. En revanche, il avait « trouvé les confitures à la française fort bonnes ». Et l'abbé de terminer : « Bonsoir, je dors tout debout ». Il n'y avait pas que lui. A Louis XIV, on avait raconté aussi une histoire à dormir debout. Narai n'avait en fait jamais eu l'intention de se convertir au christianisme. Versailles s'était emballé sur des « malentendus » précise Dominique Lanni, historien, spécialiste des récits de voyages à l'âge classique, et auteur d'un savoureux livre recensant les témoignages publiés autour de cette tranche d'histoire méconnue. L'homme à l'origine de cette chimère était un autre singulier personnage : Constance Phaulkon, alias Phra Khleng Kosathibodhi, aventurier grec arrivé au Siam en 1675. Marié à une Japonno-Portugaise, maîtrisant le siamois de cour, Phaulkon avait fini par devenir le Mazarin de Narai. Et il jouait l'intermédiaire fortuné des Compagnies européennes souhaitant mener affaires avec son roi. Phaulkon s'inquiétait aussi de la montée en puissance des Hollandais. « Il se lia donc aux premiers Français en leur faisant miroiter de juteux contrats commerciaux tout en leur expliquant que son roi était prêt à se convertir », souligne Dominique Lanni.

La mission de Chaumont fut un échec cuisant, pourtant les Français restaient optimistes. « Nous partons avec bonne espérance », nota l'abbé de Choisy. Les jésuites étaient confiants. Phaulkon avait en effet confié au père Tachard un nouveau message de son roi : Narai était prêt à octroyer la stratégique place de Bangkok aux Français à condition que Louis XIV acceptât d'y investir des fonds et d'y envoyer des troupes, des ingénieurs et des navires. Le 22 décembre 1685, Chaumont, Choisy et Tachard quittèrent le Siam pour la France avec une nouvelle ambassade siamoise. Après avoir rejoint Brest, les dignitaires furent reçus le 1^{er} septembre 1686 par Louis XIV dans la galerie des Glaces. Mille cinq cents curieux vinrent les voir. « Cette réception marquera l'apogée de la mode des siamoiseries à Versailles », rappelle Dominique Lanni.

Louis XIV décide enfin d'envoyer des troupes au Siam

On imprima des almanachs et des gravures. Des médailles furent frappées. « Le Mercure Galant », une sorte de « Voici » de l'époque, suivit les ambassadeurs pas à pas, de Paris aux

citadelles des Flandres. Et puis il y avait les notes de Timoléon de Choisy. Chasses à l'éléphant, gigantesques processions aquatiques, pagodes peuplées d'idoles dorées, feux d'artifices, le truculent abbé avait consigné durant son voyage une multitude de renseignements sur les coutumes et les habitants du Siam. Son journal devint rapidement un best-seller. Pendant que le royaume de France se fascinait pour ses lointaines péripéties, le père Tachard menait sa mission : convaincre les ministres de Louis XIV de coloniser le Siam. Pour Tachard le jésuite, c'était aussi l'occasion d'évincer du Siam les rivaux des Missions étrangères de Paris. Le roi finit par accepter d'y envoyer une importante escadre militaire. « L'orgueil incommensurable de Louis XIV, explique Dominique Lanni, va déboucher sur l'un des plus calamiteux épisodes de l'histoire des relations diplomatiques françaises avec le sud-est asiatique ».

Le 1er mars 1687, les ambassadeurs siamois repartirent de Brest en compagnie de six cent trente soldats, commandés par le comte Claude de Forbin. Mais sur place, ce fut Tachard qui négocia avec l'incontournable Phaulkon la cession des places de Mergui et Bangkok. Un fortin français y fut bâti. Versailles avait cependant négligé une donnée : la montée du nationalisme dans une partie de la cour siamoise. Ce ressentiment était attisé par l'influence politico-économique envahissante des jésuites français. La personnalité controversée de Phaulkon et les manœuvres en sous-main des rivaux européens n'arrangeaient pas les choses.

Lorsque Forbin revint en France, Louis s'enquit du nombre de bouddhistes qui avaient été convertis par les jésuites. « Pas un seul », lui répondit Forbin.

Souvenir de cette époque: la rue de Siam à Brest

Le rêve siamois de Louis XIV se heurtait à la réalité. Au Siam, Narai, à l'article de la mort, venait d'être renversé par son beau-frère Petracha avec le soutien du clergé bouddhiste. Phaulkon avait été exécuté. La xénophobie s'abattait sur le pays. Militaires et missionnaires français battirent en retraite vers le comptoir indien de Pondichéry. Une dernière tentative de débarquement français sur l'île de Phuket, en 1689, et le royaume finit par se fermer à tous les étrangers. Paris ne rétablirait qu'en 1856 ses relations diplomatiques avec Bangkok.

De cette aventure coloniale sans lendemain, la France a conservé quelques étonnants souvenirs. Ebaubis par l'arrivée de l'exotique ambassade siamoise dans leur port, les Brestois décidèrent de rebaptiser leur rue saint-Pierre en... rue de Siam. La Thaïlande aussi a gardé quelques traces de cette brève amitié franco-siamoise : on y appelle toujours les étrangers « Farang ». Un mot tiré de « Farangset » : Français !

25 ans de présence française

Entre l'arrivée, en 1662, des premiers ecclésiastiques et l'expulsion des soldats de Louis XIV, en 1688, le royaume de Siam aura connu vingt-cinq ans de présence française. Appelé aussi royaume d'Ayutthaya, il couvrait le territoire de l'actuelle Thaïlande, excepté l'est et la région de Chiang Mai, au nord.

Lopburi : la capitale du roi Narai le Grand accueille, en 1673, une mission ecclésiastique française, puis, en 1684, le chevalier Chaumont, ambassadeur de Louis XIV.

Bangkok : l'expédition française de 1687 obtient le droit de s'y installer. Un fort est bâti. Les Français en seront chassés en 1688, après la mort de Narai.

Ayutthaya : après leur expulsion de Bangkok en 1688, les missionnaires français séjournent brièvement dans cette ville, l'ancienne capitale du royaume de Siam.

Phuket : en 1689, les Français de Pondichéry tentent de se réimplanter au Siam en occupant cette île. Ils n'y restent que six mois. En 1690, le Siam se ferme aux étrangers.

A lire : « Le rêve siamois du Roi-Soleil : récits d'une fièvre exotique à la cour du Très-Christien », par Dominique Lanni, éd Cosmopole. « Journal du voyage de Siam », par François-Timoléon de Choisy, éd Olizane.

Article tiré du magazine GEO Histoire n°14 ("Louis XIV et Versailles", janvier 2011)